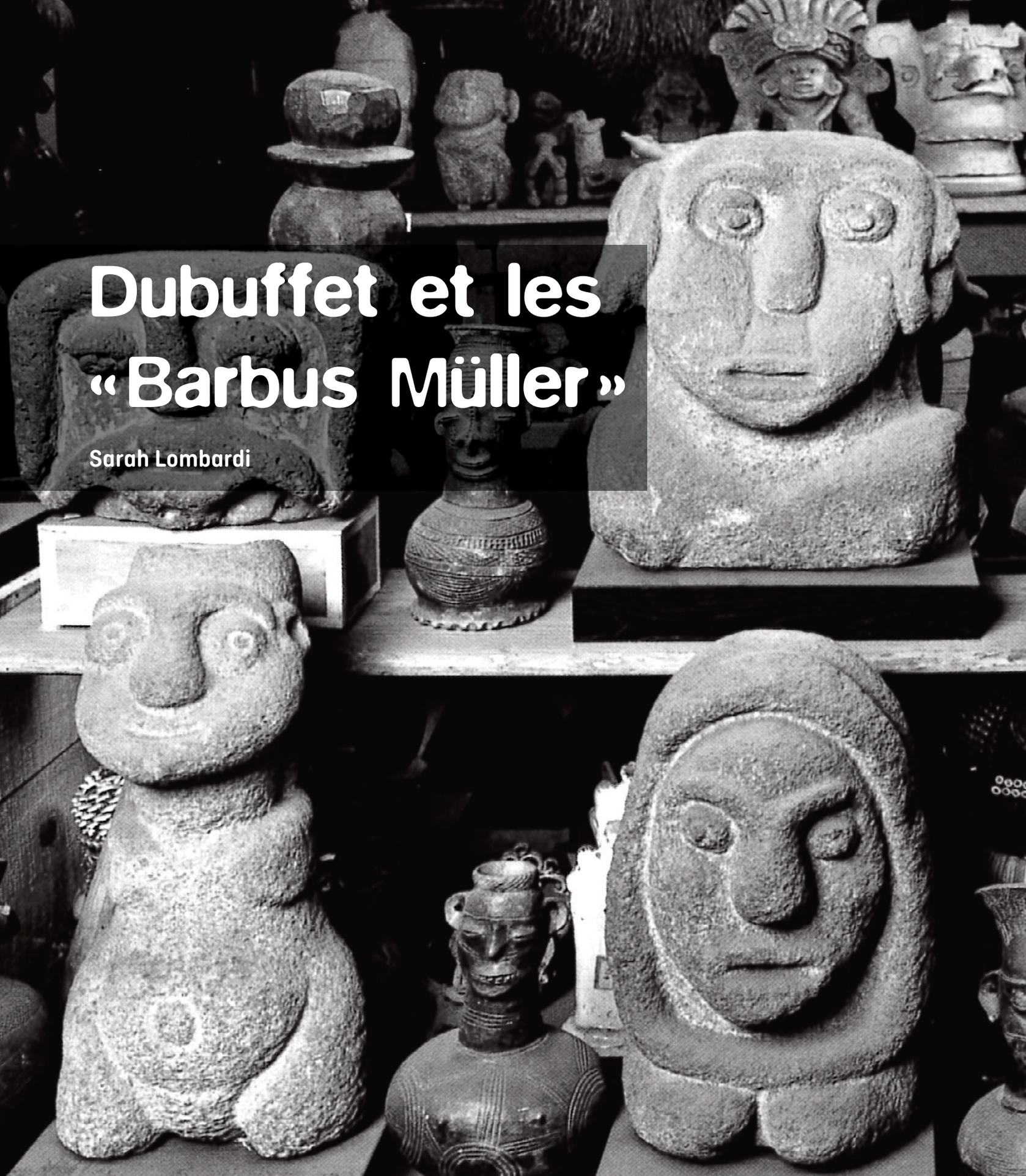


Dubuffet et les «Barbus Müller»

Sarah Lombardi

Cinq des sept « Barbus Müller » acquis en 1939 comme « pierres de Vendée ». Le Musée Barbier-Mueller possède actuellement dix Barbus, dont deux proviennent de la collection de H.-P. Roché (l'écrivain ami des surréalistes, auteur du célèbre roman *Jules et Jim*). Roché avait découvert la plus grande des deux chez un antiquaire de Mâcon.
abm-archives barbier-mueller.

L'appellation « Barbus Müller » a été formulée par Jean Dubuffet en 1947 pour désigner trois sculptures qu'il acquiert entre 1949 et 1951 pour la Compagnie de l'Art Brut, située à Paris, et qui figurent aujourd'hui dans le fonds de la Collection de l'Art Brut, à Lausanne (fig. 1), comme l'ensemble de sa collection.

Ces pièces ont été taillées dans de la lave volcanique et réalisées par un auteur dont l'identité demeure toujours inconnue à ce jour. Le mystère est aussi entier quant à leur fonction originale : des génies protecteurs ? Des ornements de portail ? D'anciennes bornes de chemins de campagne ? Nous n'en savons toujours rien.

Jean Dubuffet a été fasciné sur le plan esthétique par ces objets de caractère archaïque, mais aussi par le fait qu'ils sont anonymes. Il décidera de les nommer les « Barbus Müller » pour les identifier : « Barbus », car certaines sculptures présentent une barbe et « Müller », en référence au nom de famille du célèbre collectionneur suisse Josef Müller qui fut le premier à en acquérir en 1939.

Un groupe de dix sculptures apparaît sur le marché en 1939, dont sept achetées par Josef Müller aux Puces de Paris cette même année (pages de titre et fig. 3). Les trois autres sont acquises par le célèbre antiquaire parisien Charles Ratton, qui était spécialisé dans « l'art nègre ». Plusieurs autres pièces rejoignent le marché à partir de 1945, et l'écrivain Henri-Pierre Roché, auteur du célèbre roman *Jules et Jim*, en achète trois.

Cependant, Jean Dubuffet est le premier à leur consacrer une exposition pour l'inauguration, le 15 novembre 1947, du Foyer de l'art brut, situé

Fig. 1.

Fig. 1. **Sculptures « Barbus Müller » exposées à la Collection de l'Art Brut, Lausanne. Cab-2017-01.** Photo Catherine Borgeaud Papi - Collection de l'Art Brut, Lausanne.

Fig. 2. **Couverture du fascicule n°1 des *Cahiers de l'Art Brut*.** abm-archives barbier-mueller.

Fig. 3. **Quatre « Barbus Müller » de la collection Barbier-Mueller exposés au MAMCO (Musée d'art moderne et contemporain) de Genève du 25 janvier au 7 mai 2017.** Photo Annik Wetter, MAMCO, Genève.

alors dans les sous-sols de la galerie René Drouin, à Paris. Pour cette présentation, toutes les pièces sont empruntées, car aucune ne figure pour l'heure dans ses collections qui comptent déjà plusieurs centaines d'objets. C'est dire la fascination qu'elles exercent sur lui ! Dubuffet achètera trois sculptures deux ans après cette exposition : une première entre 1949 et 1951, les deux autres en octobre 1951, et non pas à Josef Müller mais à deux collectionneurs privés.

Les « Barbus Müller » font également l'objet du fascicule n°1 des *Cahiers de l'Art Brut*, une série de publications que voulait mettre sur pied Dubuffet en collaboration avec l'éditeur Gaston Gallimard pour accompagner les expositions du Foyer de l'art brut (fig. 2). Le cahier est intitulé *Les Barbus Müller et autres pièces de la statuaire provinciale*. Cependant, l'ouvrage n'est pas diffusé et sera le seul de la série à voir le jour[1]. Il contient un texte de Dubuffet illustré par 16

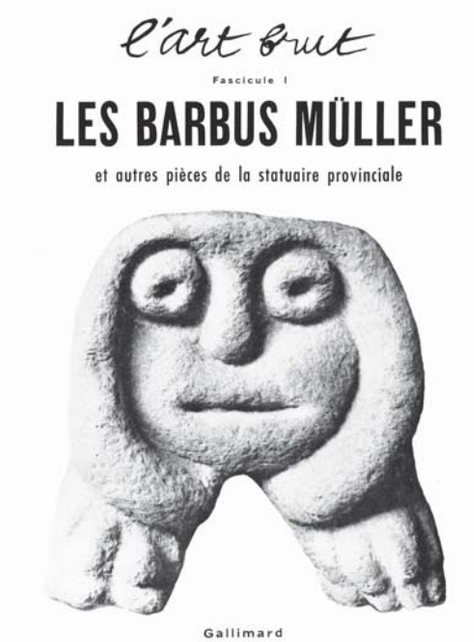
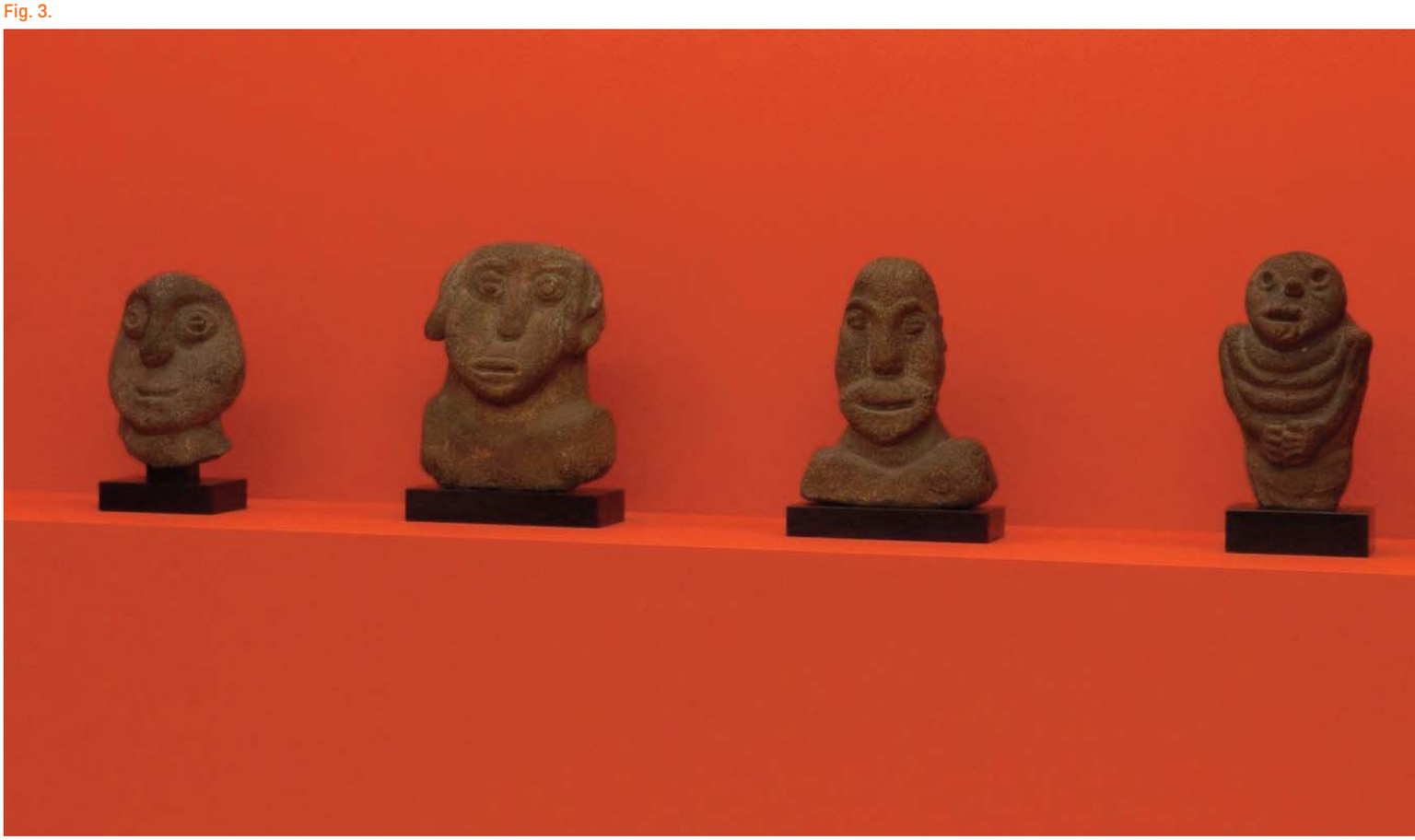


Fig. 2.

Fig. 3.



photographies en noir et blanc, réalisées par Henry Bonhotal, un professionnel de la photographie d'art reconnu sur la scène parisienne, que Dubuffet a mandaté pour photographier ces pièces chez leurs divers propriétaires, dont Josef Müller et Charles Ratton.

Dubuffet y évoque notamment l'origine mystérieuse de ces objets anonymes et leur éventuelle fonction. Selon lui, elles auraient servi de bornes pour baliser des chemins dans les campagnes en France, et auraient été sculptées par une même personne. Mais il demeure prudent, ajoutant que « tous éléments d'information sur ces statues font total défaut ». Quant à leurs origines, elles divergent selon les individus : pour Josef Müller, elles proviendraient de Vendée, pour d'autres encore, d'Auvergne. Et Charles Ratton, qui procéda à une analyse des pièces qu'il possédait, affirme que les pierres auraient été sculptées dans du basalte provenant du Massif Central.

Bien après cette publication, Jean Dubuffet poursuivra ses recherches à leur sujet, comme en témoignent des notes datant de décembre

Fig. 4.

Fig. 4 et 5. **En 1944 ou 1945, Charles Ratton conduisit Jean Dubuffet chez le socleur japonais Inagaki où Josef Müller avait laissé sept sculptures étranges en pierre. Elles fascinèrent Dubuffet qui les baptisa « Barbus Müller ». Par la suite, Josef Müller rencontra Jean Dubuffet à qui il acheta une œuvre majeure *Le petit Charbonnier (mixed media*, 45 x 36 cm, 1945) ici en fig. 5 et cinq gouaches dont l'une est reproduite ici en fig. 4 (30,6 x 23,6 cm).** Photo Studio Ferrazzini Bouchet. abm-archives barbier-mueller.

Fig. 5.

1962 conservées dans les archives du musée lausannois. Il y mentionne son intention de percer leur mystère, et s'adresse pour se faire au musée de Lyon (actuel musée des Confluences), qui en possède une depuis 1934 ; la pierre que Dubuffet choisit de faire figurer sur la couverture du *Cahier de l'Art Brut* n°1. Selon les registres de cette institution, la sculpture était présentée dans les années 1930 dans une section du musée dédiée aux pièces d'Océanie, avec une étiquette mentionnant comme provenance les îles Marquises puis, à partir de 1938, les Antilles. L'origine de ces sculptures semble donc changer au fil du temps et selon les contextes dans lesquels elles sont exposées. Mais l'analyse de la pierre que fera ultérieurement le musée des Confluences montre qu'il s'agit d'une roche volcanique telle qu'on en rencontre dans la région du Puy de Dôme ! ■

Note de l'éditeur : Une exposition regroupant tous les « Barbus Müller » connus se tiendra prochainement au musée Barbier-Mueller !

Note

1. La maquette était prête à l'impression chez l'éditeur depuis février 1946 mais elle n'a été imprimée qu'en 1947, en même temps que l'exposition inaugurale du Foyer de l'art brut.

Biographie

Historienne de l'art, Sarah Lombardi est directrice de la Collection de l'Art Brut de Lausanne depuis mars 2013, après en avoir assuré l'intérim dès janvier 2012. Dès son arrivée à la tête du musée, elle a mis l'accent sur la valorisation des collections du musée, en créant une nouvelle série éditoriale intitulée *Art Brut, la collection*, qui accompagne les « Biennales de l'Art Brut ». Ces expositions thématiques présentent exclusivement des œuvres issues du fonds de l'institution. Sarah Lombardi a rédigé également de nombreux articles sur l'Art Brut dans des catalogues d'exposition et des revues spécialisées et publié plusieurs ouvrages sur ce sujet.